



Daniel Corbeil

*Le Moyen-Nord :
fragments d'un survol*

Daniel Corbeil

Le Moyen-Nord : fragments d'un survol

L'histoire du paysage, de la représentation du paysage faudrait-il dire pour être exact, peut être vue comme une suite de tentatives permettant d'appréhender l'espace et la lumière – ce que certains nomment rapidement le réel – et d'alimenter une réflexion sur la place qu'occupe l'homme dans la nature. Depuis la fin des années soixante, avec le Land Art américain, l'Arte povera italien ou l'Antiform, nombre d'artistes ont témoigné de leurs préoccupations à l'égard de l'environnement. États d'urgence. Dangers. Contrastes insoutenables entre le développement urbain et la campagne. Pollution. Lieux abandonnés. Leurs discours ont été le reflet des prises de position les plus diverses.

L'installation *Le Moyen-Nord : fragments d'un survol* que Daniel Corbeil présente aujourd'hui suggère le récit du vol d'un dirigeable (le Baléoptère) au-dessus d'un vaste territoire rural troué par d'immenses turbines. Accrochés au mur, comme s'il s'agissait de tableaux, trois fragments d'un même paysage illustrent la trajectoire suivie par le Baléoptère. Il ne s'agit pas pour l'artiste de reproduire à l'échelle un paysage réellement survolé et encore moins de suggérer une cartographie bien précise. Tout est fiction ici : le plan de vol, le paysage, le dirigeable. Daniel Corbeil invite plutôt le spectateur à découvrir une série de paysages imaginaires. Par-dessus tout, il remet en cause, nous semble-t-il, une manière de voir et concevoir le sujet même du paysage rural, dévoilant ce qui en fait les artifices : les nuages sont suspendus par des bouts de ficelles, le dirigeable est immobile, le vol de l'oiseau est alimenté par des fils électriques. La représentation joue donc sur un double plan, celui du réalisme d'abord, et celui, beaucoup plus ludique, de déploiement du simulacre. L'envers du décor prend forme et sens. Le spectateur participe à la mise en scène. Se promenant de gauche à droite, il multiplie les points de vue possibles.

Si Daniel Corbeil s'est engagé dans de telles réflexions, sur le paysage et sur la place du spectateur vis-à-vis de l'œuvre d'art, jamais il n'apporte de réponse définitive ou ne revendique quoi que ce soit. Ses paysages énoncent certes quelques-unes des préoccupations de l'artiste pour la nature. L'idée du recyclage, par exemple, est manifeste chez lui et entraîne par elle-même une prise de position quant aux enjeux écologiques de notre époque. Les objets dont il se sert – bois, cartons, tapis synthétique, fragments de végétaux, plastiques, puces

électroniques, mousse isolante – constituent autant de signes de ce que nous consommons tous les jours, et jetons presque aussitôt à la poubelle. Soigneusement réagencés les uns par rapport aux autres, ces mêmes objets prennent ici des formes inattendues, deviennent tantôt des arbres majestueux, des rivières ou des lacs d'un bleu pur cristallin, tantôt encore se transforment en des villages tranquilles.

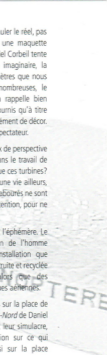
Encore une fois, il n'importe ici de seulement simuler le réel, pas plus qu'il n'est question de le reproduire en une maquette accessible, palpable, voire même interactive. Daniel Corbeil tente plutôt d'appréhender l'impossible, le paysage imaginaire, la construction fantasmatique, déjouant les paramètres que nous connaissons trop bien. Les références sont nombreuses, le chemin, la rivière, les villages, etc., tout cela rappelle bien quelque chose. Attention, ces indices ne sont fournis qu'à titre d'accessoires, comme on parle au théâtre d'un élément de décor. L'enjeu réel se trouve dans les yeux de chaque spectateur.

Le vertige que ce dernier éprouvera vient des jeux de perspective et de ce qu'il y a d'étrange et de mystérieux dans le travail de Daniel Corbeil. À ce propos, qu'est-ce au juste que ces turbines? À quoi servent-elles? Doit-on croire qu'il existe une vie ailleurs, sous cette terre, et que les villes, routes, champs labourés ne sont eux-mêmes que subterfuges pour détourner l'attention, pour ne pas voir le sujet réel du paysage?

Le Moyen-Nord est aussi le témoin d'un art de l'éphémère. Le paysage est ce qui dure et ce que la main de l'homme transforme continuellement. Demain, cette installation que Daniel Corbeil a construite avec patience sera détruite et recyclée pour autre chose. N'en restent plus alors que des photographies, prises comme s'il s'agissait de vues aériennes.

Tentatives pour appréhender l'espace, réflexions sur la place de l'homme dans la nature, les paysages du *Moyen-Nord* de Daniel Corbeil sont plus réels que la réalité. Dévoilant leur simulacre, l'artiste nous entraîne dans une vaste réflexion sur ce qui se donne à voir dans la nature, mais aussi sur la place du spectateur.

Bernard Chassé





Daniel Corbeil
Le Moyen-Nord :
fragments d'un survol

One may construe the history of landscape, or of the representation of landscape, to be exact, as a series of attempts to apprehend

space and light – what some instinctively call the real – while nourishing a reflection on man's place in nature. Since the late 1960s, with such movements as American *Land Art*, Italian *Arte povera*, and *Antiform*, many artists have shown their preoccupation with the environment. States of emergency, dangers, pollution, abandoned places, and unbearable contrasts between urban development and the countryside – their discourse has reflected the most varied points of view.

The installation Daniel Corbeil is now presenting, *Le Moyen-Nord : fragments d'un survol*, suggests the story of an airship's (The *Balénoptère*'s) flight over a vast rural territory studded with huge turbines. Hung on the wall, as if they were paintings, three fragments of a landscape illustrate the *Balénoptère*'s trajectory. The artist's intent is not to produce a scale model of the landscape actually overflowed; even less is it to suggest precise cartography. All is fiction here: the flight plan, the landscape, the dirigible. Corbeil invites the viewer to discover a series of imaginary landscapes. Above all, he seems to question a way of seeing and of apprehending the very subject of rural landscape, revealing the contrivance behind its artifacts: clouds are suspended, from bits of string, the airship is motionless, and electric wires fuel the bird's flight. The representation then plays on two levels: realism, first, and then the much more playful deployment of illusion. The other side of the picture takes on shape and meaning. Spectators participate in the staging, wandering to and fro and proliferating possible points of view.

While Corbeil takes up such reflections on landscape and on the spectator's place in relation to the artwork, he never proposes definite answers, nor does he make a particular claim. His landscapes certainly articulate some of his preoccupations with nature. His commitment to the idea of recycling, for instance, is obvious and leads, as such, to a certain stance regarding the ecological issues of our day. The objects he uses – wood, cardboard, synthetic rugs, plant fragments, plastic, electronic chips, insulation foam – are signs of what we consume every day and almost immediately

throw away. Carefully rearranged in relation to each other, these same elements take on unexpected forms, become, at times, majestic trees, rivers, or pure, crystal-blue lakes, or change, at others, into peaceful villages.

Again, it isn't a matter, here, of simply simulating reality, or of reproducing an accessible, palpable or even interactive model. Corbeil attempts instead to grasp the impossible, the imaginary landscape, the fantastical construction, eschewing the parameters with which we are all-too-familiar. The many references – a country path, a river, villages, etc. – are definitely suggestive. But watch out... these clues serve merely as accessories, as we might consider the elements of stage setting in theatre. The real issue emerges in the eyes of each spectator.

The play of perspective, the strangeness, and the mystery in Corbeil's work produce a sensation of giddiness in the spectator. Speaking of which, what exactly are those turbines? What purpose do they serve? Must we assume that a life exists elsewhere, down below, and that towns, roads, ploughed fields are themselves only a subterfuge to distract us from the landscape's real subject?

Le Moyen-Nord also testifies to the art of the ephemeral. Landscape is what lasts and what the hand of man constantly transforms. Tomorrow, the installation that Corbeil patiently built will be destroyed and recycled for other uses. Only photographs will remain, as so many aerial shots.

As attempts to apprehend space, as reflections on man's place in nature, Daniel Corbeil's *Moyen-Nord* landscapes are more real than reality itself. Revealing their contrivance, the artist leads us into a vast reflection on what nature offers to view, as well as on the place of the spectator.

Bernard Chassé

Translation: Ron Ross



Topographies aériennes du Moyen-Nord, vues n° 30, 32
 Medium : bois, carton, tapis gazez, mousses, ventilateur, maquette du Baléoptère, oiseau mécanique
 Dim. : 2,80m x 2,80m x 3m.

Couverture : Topographies aériennes du Moyen-Nord, vue n° 31 et détail.

Originaire de l'Abtibi-Témiscamingue, **Daniel Corbeil** vit et travaille actuellement à Montréal. Engagé depuis quelques années dans la réalisation d'engins aériens ludiques et de mises en scène photographiques liées à la thématique du vol, l'artiste poursuit une recherche sur le simulateur technologique, comme mode de représentation du réel. Depuis 1998, il travaille à la construction d'un « livre de bord » relatant, dans le cadre d'un scénario fictif, l'expérimentation et le vol d'un dirigeable, le Baléoptère. Récipiendaire de nombreuses bourses, Daniel Corbeil a exposé son travail en sculpture, installation et photographie aussi bien au Québec et au Canada qu'à l'étranger.

Ce projet a bénéficié du soutien financier du Conseil des Arts du Canada.

Curriculum Vitae abrégé

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

(Énumération sélective)

- 2002 *Nacelle pour expérimentation aérienne*, installation vidéo
 Expression, centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, Québec
- 2000 *Topographies aériennes du Moyen-Nord*, photographies
 De Leon White Gallery, Toronto, Ontario
- 2000 *Le Moyen-Nord : fragments d'un survol*, installation
 Galerie Le Lieu, Québec
- 1998 *Baléoptère: simulateur technique*, installation,
 De Leon White Gallery, Toronto, Ontario;
 Galerie Dare Dare, Montréal, Québec
- 1996 *Espace nordique 2*, sculptures et photographies,
 Galerie Coeil de Poisson, Québec (Québec); Galerie Clark,
 Montréal, Québec; De Leon White Gallery, Toronto, Ontario
- 1995 *Espace nordique*, sculptures et photographies,
 Galerie d'art de l'Université de Moncton,
 Nouveau-Brunswick

EXPOSITIONS COLLECTIVES

(Énumération sélective)

- 2000 *Capter le réel; de la machine à l'œuvre*, Musée Régional
 de Rimouski, Québec
- 1998 Gothic, Château du Val-Fermeuse, France
- 1998 *Cogs en mouvement: double vue*, Musée d'art
 contemporain de Roskilde, Danemark
- 1997 Exposition des acquisitions du Musée du Québec
 Musée du Québec, (Québec)
- 1996 *12 Artistes canadiens contemporains*, Galerie Horber,
 Lausanne, Suisse
- 1995 Biennale Découverte, Concours des Arts visuels de Québec
 Musée de Québec, (Québec)

Bernard Chassé a étudié en littérature à l'Université de Montréal et est présentement inscrit au programme de gestion des organismes culturels à l'École des Hautes Études Commerciales. Il a publié de nombreux articles sur la littérature et plusieurs textes de présentation de catalogues d'artistes québécois et internationaux.



OCCURRENCE vous invite au vernissage, *Le Moyen-Nord - fragments d'un survol* de Daniel Corbeil, le samedi 12 mai à 15 h. L'exposition se poursuit jusqu'au 9 juin 2000. La galerie est ouverte du mercredi au samedi de 12 h à 17 h. Renseignements : Edith Michaud, directrice.
 Occurrence espace d'art et d'essai contemporains, 806, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 307, Montréal (Québec) H3B 1E7
 Téléphone : 514-397-6236, télécopieur : 514-397-8074, courriel : occurrence@oc.com, graphiste : Paul Tom
 Occurrence remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts de la communauté urbaine de Montréal et le collège Ahuntsic.

